

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le prix des bois en Allemagne.

Alors que chez nous, en particulier dans la Suisse romande, les prix des bois sont fort déprimés et que ce commerce reste sans vie, il en est tout autrement en Allemagne. La *mercuriale des marchés agricoles*, du 13 avril, nous apprend que la hausse dans ce pays est ininterrompue depuis novembre 1921 et comporte aujourd'hui 800 0/0. Pour nous, ces prix, exprimés en marks, ont quelque chose de fabuleux. Ainsi, on a obtenu dans les forêts domaniales de Prusse, en mars 1922, pour des épicéas de plus de 2 m<sup>3</sup>: 1080 à 2350 marks au m<sup>3</sup>! tandis que les lattes de volume inférieur à 0,5 m<sup>3</sup> ont atteint de 731 à 1456 marks! A la mise du 9 à 10 mars, à Würzburg, on a payé le chêne de première classe, pris en forêt: 5099 à 19.414 marks le m<sup>3</sup>. Les chênes pour placages se sont enlevés jusqu'à 27.000 marks au m<sup>3</sup>! Et les prix continuent à monter de plus belle. Quand donc verrons-nous, à notre tour, des temps si propices à l'économie forestière? Mais, dame, quelle besogne pour ceux qui, plus tard, auront à orienter leurs contemporains sur les variations du prix des bois de 1916 à 1922!

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

A. Engler. *Mitteilungen der schweizerischen Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen*. XI<sup>e</sup> volume, 3<sup>e</sup> fascicule. (Suite.)

La seconde étude contenue à ce fascicule est intitulée: *Studien über die Anzucht und die Massen- und Gelderträge der Eiche in der Schweiz*. Une étude sur la culture du chêne et sur son rendement en Suisse: voilà, certes, une recherche dont notre économie forestière a grand besoin et dont il faut saluer avec satisfaction le début.

M. le professeur Engler, dans une claire et brève introduction, en montre toute l'opportunité. Le chêne était autrefois un arbre forestier beaucoup plus répandu dans notre pays qu'aujourd'hui. De nombreux noms de localités, des constructions et quantité de documents en fournissent la preuve. Pendant des siècles, ce fut l'arbre forestier par excellence à cause de son fruit qui constituait la nourriture essentielle des porcs. Et la preuve est fournie qu'on a su, chez nous aussi, le reproduire par voie artificielle il y a plusieurs siècles déjà.

Dès le commencement du 19<sup>e</sup> siècle, sa culture a subi une vraie décadence et cela pour des raisons diverses parmi lesquelles il faut citer surtout: le système des coupes rases, le reboisement au moyen de la plantation de l'épicéa, de nombreuses surexploitations, la conversion, combinée avec les cultures agricoles intercalaires, du taillis composé en haute futaie, etc. Les peuplements purs de résineux ont refoulé petit à petit cette précieuse essence et l'ont chassée de sols qui sont pourtant son vrai domaine.

Si bien que, malgré le haut prix de son bois, le chêne est en quelque sorte tombé en oubli dans notre pays et qu'il a presque disparu des bois. Aussi bien, nos forestiers ne possèdent-ils plus le « coup de main » indispensable pour pratiquer avec succès sa culture. Et les rares notices qui traitent du sujet dans nos publications forestières sont fort pauvres. M. Engler mentionne quelques-unes des plus instructives. Parmi les récentes, il faut signaler surtout celle de l'inspecteur forestier *H. Landolt* qui a eu le grand mérite d'attirer l'attention sur la belle réussite du chêne au sud du Bucheggberg, sur les rives de l'Aar. Grâce à ce distingué praticien, les chênaies des communes de Büren, d'Arch et de Leuzingen sont de vrais modèles où notre Ecole forestière a la chance de pouvoir étudier des types fort instructifs.

Si notre pays est aujourd'hui pauvre en forêts de chênes, celles des pays qui sont nos principaux fournisseurs s'épuisent rapidement. Il semble donc hautement désirable que la Suisse cherche à prendre les mesures qu'indique la situation, en particulier à remettre en honneur la culture du chêne dans les sols qui lui conviennent.

Aussi bien, la commission de surveillance de notre Station fédérale de recherches forestières a-t-elle, en 1913, à l'instigation de son directeur, M. le professeur Engler, décidé de faire entreprendre une série de recherches pour orienter mieux sur tout ce qu'il importe de connaître pour pratiquer avec succès la culture du chêne. Ce sera l'œuvre de quelques décades.

On ne saurait qu'applaudir à une idée aussi incontestablement juste et souhaiter réussite à l'exécution d'un si légitime projet.

La première communication de cette série est due à la plume de M. *Hans Burger*, assistant. Elle est intitulée :

**Ueber morphologische und biologische Eigenschaften der Stiel- und Traubeneiche und ihre Erziehung im Forstgarten.** (Caractères morphologiques et biologiques des chênes pédonculé et rouvre; de leur culture en pépinière)

Seules ces deux espèces entrent en cause, chez nous, pour la culture en grand. Elles ne sont pas si faciles à distinguer l'une de l'autre qu'on l'admet communément. S'appuyant sur les indications de nombreux auteurs et sur ses observations, M. Burger s'est efforcé de préciser ces différences et de montrer quelle est dans celles-ci la part de l'influence de la station. Se basant sur de nombreux essais, il a cherché à établir l'influence de la provenance des semences. Passant au côté pratique, il indique les meilleures méthodes pour la récolte et la conservation des glands, les moyens de juger de leur pourcent de germination, pour le semis et le repiquage. Ayant commencé enfin l'étude comparative de l'accroissement pendant le jeune âge des deux chênes, il formule déjà quelques résultats. Nous en retiendrons celui-ci : dans les stations de l'Europe centrale, où nos deux chênes croissent côte à côte, le chêne pédonculé a, pendant le jeune âge, un accroissement en hauteur plus rapide que le rouvre et il produit une quantité plus élevée de substance sèche.

Les résultats de cette étude, dans le détail duquel nous ne pouvons entrer, sont clairement présentés, avec beaucoup de méthode. A la fin de chaque chapitre, une récapitulation des faits les plus saillants facilite beau-

coup le lecteur; il en est de même des 8 planches photographiques annexées. L'article se termine par la liste des 44 publications consultées.

Tout n'est pas nouveau et inédit, il va sans dire, dans cette publication. Mais elle a le mérite de nous donner un tableau complet et de remettre en mémoire quantité de faits bien connus autrefois, mais que les dernières générations de forestiers avaient laissé tomber dans l'oubli. Les indications exactes abondent qu'il a fallu compulsier dans de nombreuses publications.

C'est, en résumé, un travail qui sera fort utile aux sylviculteurs suisses. Encore une fois, on ne peut qu'applaudir à la réalisation du vœu si légitime formulé par M. le professeur Engler en 1915, et remercier notre Station de recherches d'avoir résolument commencé à mettre à exécution le programme d'étude admis.

H. Badoux.

**Aldo Pavari. Studio preliminare sulla coltura di specie forestali esotiche in Italia.**

I. *Parte generale*; un volume in-4°, 222 pages, paru en 1916. II. *Parte descrittiva*: 1° *Conifere*; un volume in-4° de 338 pages, avec 6 planches phototypiques hors texte. Extrait des *Annales* de l'Institut forestier supérieur de Florence, 1921.

Si l'on demande à quelques forestiers leur opinion sur l'importance pratique de l'introduction d'essences non indigènes pour la sylviculture d'un pays, on entend les avis les plus divergents. L'un dénierait à cette question toute importance quelconque; il estimerait qu'il ne vaut pas la peine de perdre son temps dans cette recherche d'essences nouvelles propres à augmenter le rendement de nos forêts. Un autre, par contre, lui accorde la plus grande importance. Il faudrait, à l'en croire, tenter de nombreux essais d'acclimatation, et il part volontiers de l'idée que parmi ces essences «exotiques» il s'en trouve plusieurs qui seraient propres à améliorer sensiblement le rendement de nos boisés.

De ces deux opinions extrêmes, laquelle est la plus raisonnable? Il semble probable que c'est dans une honnête moyenne entre les deux que se trouve la vérité.

Il est incontestable que les beaux rêves de ceux qui se promettaient, il y a bientôt un demi-siècle, monts et merveilles de la culture des essences exotiques en Europe, que ces rêves ne se sont pas réalisés. Mais il est non moins incontestable que quelques-unes de ces essences ont brillamment conquis droit de cité dans la forêt européenne. Ce sont avant tout le pin Weymouth, le Douglas, le robinier faux-acacia, le peuplier de Canada, puis, peut-être encore, le mélèze du Japon.

Ces résultats, valables pour notre pays, semblent devoir être sensiblement les mêmes dans l'Europe centrale.

Quoi qu'il en soit, les forestiers suisses, dans leur grande majorité, s'adonnent aujourd'hui, en ces matières, à un certain scepticisme. L'engouement qui s'était emparé de leurs prédécesseurs, vers 1860—1875, a fait place, assez généralement, à un parti-pris plutôt hostile à toute innovation dans ce domaine.

C'est qu'aussi notre pays n'a pas organisé systématiquement d'essais sur une échelle suffisante. On en est resté à quelques tâtonnements, abandonnés à l'initiative individuelle. La publication des résultats obtenus a été insuffisante. Et il faut bien le dire, on a omis jusqu'ici la publication — en langue française tout au moins — d'une orientation complète sur la matière et sur les expériences faites à l'étranger. Non pas que les notices aient manqué; elles sont, au contraire, légion. Mais, dispersées dans d'innombrables périodiques, elles sont trop souvent inaccessibles au commun des sylviculteurs.

La publication que nous présentons ici est propre à combler cette lacune. C'est un des ouvrages les plus complets et sans doute le plus actuel sur cette question de l'introduction des essences exotiques dans les forêts de l'Europe.

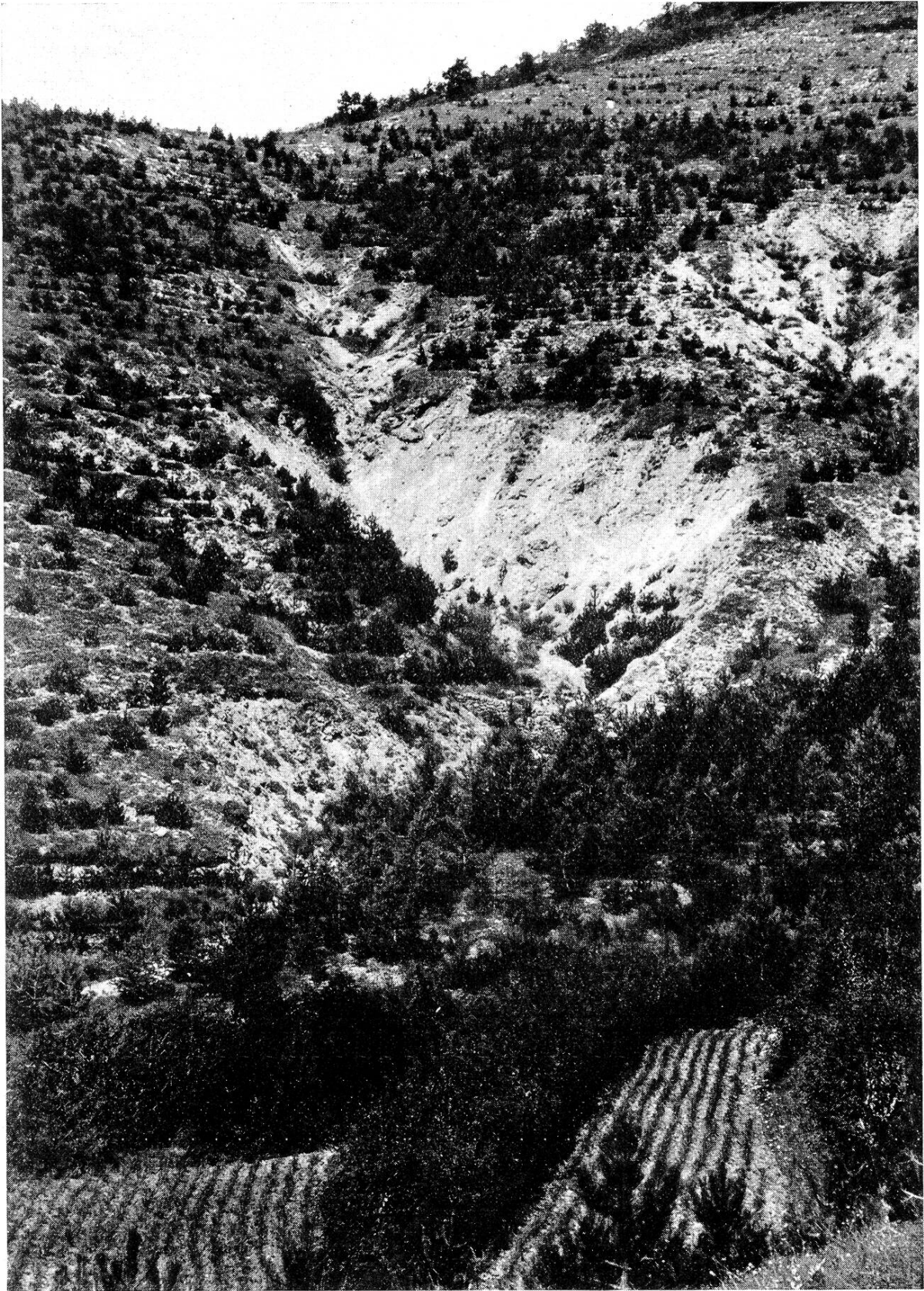
Son auteur en a eu la première idée en 1912, au cours d'une inspection des résultats obtenus à Tharandt, en Saxe, dans la culture des essences forestières non indigènes.

Professeur à l'Institut forestier supérieur italien, il fut chargé, par la Direction générale des forêts, d'une enquête sur cette culture en Italie. Il a récapitulé le résultat de ses études et observations dans les deux présents volumes qui sont, pour l'Italie, comme le programme des essais que l'on va entreprendre sur l'utilisation des essences exotiques.

Le *premier volume* comprend les généralités sur la question. Elles sont empruntées pour une bonne part, aux publications du forestier bavarois H. Mayr, un maître incontesté en ces matières. C'est une étude du climat, de son influence sur la distribution des plantes forestières, des conditions de l'acclimatation, du sol et de quelques particularités de la culture d'essences non indigènes.

Le 6<sup>e</sup> chapitre sera particulièrement goûté de ceux qu'intéressent ces questions: c'est l'historique, pour les principaux pays d'Europe, de toute la question de l'acclimatation d'arbres forestiers. On y trouve le détail de ces intéressants essais commencés en France sous Henri IV, vers 1600, quand Jean Robin introduisit du Canada le robinier faux-acacia. De grands savants participèrent à cette recherche: de Jussieu, Réaumur, Duhamel du Monceau, A. Michaux. Plus tard, vers 1810, Vilmorin créa son célèbre arboretum des Barres. En Angleterre, les premiers essais sont de la même époque qu'en France, tandis qu'en Allemagne, ils ne se produisirent que beaucoup plus tard. Dès 1880 environ, les essais deviennent très nombreux dans ce pays et les publications à leur sujet sont légion. Parlant de la Suisse, l'auteur écrit qu'il existe de nombreuses plantations d'exotiques, mais que les publications à ce sujet manquent. Peu flatteur, mais hélas! un peu vrai! En réalité, les publications sur le sujet sont assez nombreuses dans les deux journaux de notre Société forestière suisse; elles émanent de MM. Coaz, Fankhauser, Curchod-Verdeil, Barbey, etc. Ce chapitre s'achève par le tableau de ce qu'a fait jusqu'ici l'Italie; il donne l'impression qu'on en est encore dans les commencements. Un dernier chapitre expose l'aspect particulier du problème pour la péninsule.





PIZZOLI (BASSIN DE L'ATERNO)  
REBOISEMENT PAR PLANTATION DU PIN NOIR (*PINUS LARICIO* POIR.)  
AGE DES PLANTS: 8 A 10 ANS